

NOTE DE RECHERCHE

PÔLE ÉTUDE ET PROSPECTIVE



Armée de Terre

Centre de doctrine et d'enseignement du commandement

Stratégies et capacités militaires des puissances « secondaires » en Indopacifique. Le cas de Singapour et de l'Indonésie.

Éva Micheletti

Rédactrice au pôle études et prospective

Ce document ne constitue pas une position officielle de l'armée de Terre.

RÉSUMÉ.

Puissances d'équilibre en Indopacifique, Singapour et l'Indonésie ont un rôle à jouer en matière de coopérations stratégiques et capacitaires notamment avec la France, dont le concept d'axe Paris-New-Dehli-Canberra est un élément clé de la politique étrangère d'Emmanuel Macron. Puissance terrestre fondée sur la conscription et la « technologisation » des forces, Singapour tire son épingle du jeu en étant un partenaire majeur des États-Unis dans la zone. L'armée de Terre Indonésienne, quant à elle, longtemps tournée uniquement vers la défense du territoire national, entame un rattrapage capacitaire pour être à même de répondre aux enjeux régionaux et à la montée en puissance de la Chine.

L'indopacifique et plus précisément l'Asie du Sud-Est représentent un carrefour géopolitique. La zone est un axe stratégique situé entre le géant chinois, le sous-continent indien et l'Asie-Pacifique. Nouveau centre de gravité des relations internationales, l'Indopacifique constitue pour les États-Unis, à partir de 2005, un bastion militaire dont le contrôle permet de contenir l'expansion militaire chinoise dans la région. L'administration américaine en 2008, instaure ce « pivot vers l'Asie » et renomme le « commandement des forces américaines dans le Pacifique » (*US Pacific Command, Pacom*) en « commandement des forces américaines dans l'Indopacifique » (*US Indo-Pacific Command, Indopacom*). Cette évolution « reflète la connectivité croissante entre le Pacifique et l'océan Indien autant que la détermination de Washington à rester la puissance dominante¹ ». L'alliance militaire AUKUS² et l'affirmation agressive de la puissance chinoise en mer de Chine méridionale et orientale depuis 2010 bouleversent les équilibres régionaux. Face à cette montée des tensions dans la zone, Retno Marsudi, la ministre indonésienne des Affaires étrangères, a présenté en 2018, une vision sud-asiatique de l'Indopacifique fondée sur une coopération au sein de l'organisation régionale :

¹ Michael T. Klare, « Girding for confrontation: The Pentagon's provocative encirclement of China », TomDispatch, 19 juin 2018.

² Alliance entre l'Australie, le Royaume-Uni et les États-Unis conclue en septembre 2021.

l'Association des Nations de l'Asie du Sud-Est (ASEAN³) visant à s'affirmer comme une puissance moyenne d'équilibre. Dans ce contexte géostratégique, quelles sont les caractéristiques des armées de Terre de Singapour et de l'Indonésie, puissances militaires d'équilibre dans la région ?

I. Les enjeux militaires de l'Indonésie et de Singapour.

1.1. Un environnement stratégique incertain dominé par les influences chinoise et américaine.

La menace chinoise dans la région est une préoccupation majeure pour Singapour et l'Indonésie. Les zones économiques exclusives (ZEE) de ces pays, situés à un carrefour maritime stratégique entre le détroit de Malacca et la mer de Chine méridionale, représentent pour Pékin un intérêt militaire majeur. Depuis 2014, la Chine procède à la « poldérisation » d'îlots en mer de Chine méridionale. Les activités chinoises près des îlots indonésiens Natuna ont incité Jakarta à renforcer sa présence militaire dans la zone. Ainsi, en mai 2019, le président Joko Widodo a annoncé un nouveau plan de modernisation de l'armée nationale indonésienne (*Tentara Nasional Indonesia - TNI*) à l'horizon 2044 pour un coût de 125 milliards de dollars.



Le détroit de Malacca. Crédits : De la Vie du Monde, des Histoires et des Hommes

³ L'association des Nations de l'Asie du Sud-Est est une organisation politique, économique et culturelle regroupant dix pays d'Asie du Sud-Est. Elle a été fondée en 1967 dans le contexte de la guerre froide pour faire barrage aux mouvements communistes, développer la croissance et le développement et assurer la stabilité dans la région. Aujourd'hui, l'association a pour but de renforcer la coopération et l'assistance mutuelle entre ses membres, d'offrir un espace pour régler les problèmes régionaux et peser en commun dans les négociations internationales. Elle est composée des Philippines, de l'Indonésie, de la Malaisie, de Singapour, de la Thaïlande depuis 1967. Se sont ajoutés Brunei en 1984, le Vietnam en 1995, le Laos et Myanmar en 1997 et le Cambodge en 1999.

L'influence américaine, renforcée par la signature de l'alliance AUKUS, est aussi une source d'inquiétude pour les deux pays, face à ce qu'ils perçoivent comme une « dynamique d'entretien d'une course aux armements⁴ ». Par le passé, les pays de l'ASEAN ont toujours œuvré pour réduire l'impact d'acteurs extérieurs à la région, gage à leurs yeux de stabilité et permettant de préserver une centralité en Asie du Sud-Est⁵. L'Indonésie et Singapour craignent une fuite en avant dans la compétition stratégique entre grandes puissances, qui pourrait leur être dommageable. En outre, l'AUKUS vient contrecarrer la vision indonésienne du concept d'Indopacifique ou les questions de coopérations régionales sont un maillon essentiel. « L'AUKUS développe au contraire une vision et un ordre régional stratégique dominés par des pays occidentaux, marginalisant de fait l'ASEAN et l'Indonésie⁶ ». Enfin, cette alliance « occidental-centrée » diminue l'intérêt stratégique de l'Indonésie et de Singapour à rejoindre des instances de coopérations militaires telles que le QUAD⁷, en raison de la nature « hard power » de l'alliance AUKUS. Cela conduit à une « hiérarchisation entre alliés et partenaires des États-Unis, avec un accès (ou non) à des coopérations s'appuyant sur des transferts de technologies sensibles. Or, à première vue, les pays de l'ASEAN ne font pas partie du cercle des acteurs stratégiques privilégiés, à l'exception de Singapour dans le domaine de la cyber sécurité⁸ ».

Ainsi, en polarisant les postures défensives des acteurs régionaux, l'AUKUS accroît la possibilité de voir la Chine renforcer son emprise sur la zone. Pour Singapour et l'Indonésie, en filigrane de l'AUKUS, c'est la tension croissante entre la Chine et les États-Unis qui inquiète, notamment avec le recours à l'usage de la force et à des stratégies hybrides par la Chine.

1.2. L'enjeu des menaces non conventionnelles.

L'enjeu des risques non conventionnels se concrétise tout d'abord par la menace terroriste impliquant une réponse des forces terrestres indonésiennes (*Tentara Nasional Indonesia Angkatan Darat - TNI*) et singapouriennes (*Singapore Armed Forces - SAF*). Le terrorisme islamiste n'est pas un phénomène récent dans la région. Depuis les attentats de New York en 2001 et de Bali en 2002, le risque terroriste est une des préoccupations majeures pour l'Indonésie et Singapour. Une « tentation radicale » selon la formule de Rémy Madinier⁹, au sein des sociétés singapourienne et indonésienne trouve ses origines dans l'exportation du wahhabisme saoudien en Asie du Sud-Est amenant des islamistes sud asiatiques sur la route du « Djihad afghan », contribuant ainsi à la création de groupes terroristes islamistes à l'échelle nationale, tels que la *Jemaah Islamiyah* (JI) ou le *Mujahidin Indonesia Timur* (MIT). Depuis 2015, on observe l'accroissement de la militarisation des actions de contre-terrorisme, illustré par la mise en place d'une nouvelle unité anti-terroriste contrôlée par l'armée de Terre indonésienne : le commando d'opérations spéciales conjointes (*Koopssusgab*). La mise en commun des moyens d'actions militaires et policiers s'est accrue après les attentats de Jakarta de 2016. Sur le plan opérationnel, l'armée de Terre ne peut intervenir que sur demande de la police dans les opérations antiterroristes mais ses prérogatives ont été renforcées avec la

⁴ [Statement On Australia's Nuclear Powered Submarines Program | Portal Kementerian Luar Negeri Republik Indonesia \(kemlu.go.id\)](#), 17 septembre 2021.

⁵ Valérie Niquet, Marianne Péron Doise, « L'Asie face à l'AUKUS : interrogations et attentisme prudents », Fondation pour la recherche stratégique, n° 42, 9 décembre 2021, <https://www.frstrategie.org/publications/notes/asie-face-aukus-interrogations-attentisme-prudents-2021>

⁶ *Ibid.*

⁷ *Quadrilateral Security Dialogue*. Coopération sécuritaire entre le États-Unis, le Japon, l'Australie et l'Inde.

⁸ Valérie Niquet, Marianne Péron Doise, « L'Asie face à l'AUKUS : interrogations et attentisme prudents », Fondation pour la recherche stratégique, n° 42, 9 décembre 2021, <https://www.frstrategie.org/publications/notes/asie-face-aukus-interrogations-attentisme-prudents-2021>

⁹ Andrée Feillard, Rémy Madinier, « La fin de l'innocence ? L'Islam indonésien et la tentation radicale, de 1967 à nos jours », IRASEC-Les Indes Savantes, Paris, 2006, 276 p.

révision de la loi anti-terroriste en 2018. Cette collaboration entre la TNI et la police s'est concrétisée en mars 2016 durant l'opération *Tinombala* dans la région de Poso. Celle-ci a mobilisé et déployé 3 500 militaires et policiers et entraîné l'arrestation ou la neutralisation d'activistes du réseau du MIT¹⁰, une cellule indonésienne de l'Etat islamique (EI). Outre le risque terroriste, les défis sécuritaires auxquels les armées de Terre indonésiennes et singapourienne font face sont les menaces internes telles que le militantisme et la violence politique liés aux activités des groupes politiques, séparatistes ou religieux. Les forces armées indonésiennes et le ministère de la Défense évaluent que « les défis internes qui menacent la stabilité intérieure et l'unité du pays ont toujours dominé l'environnement stratégique et sécuritaire de l'Indonésie et le seront toujours¹¹ ». Les menaces internes et la préservation de l'unité étatique, que ce soit au sein de l'archipel indonésien et de la cité-État singapourienne, sont une constante dans l'histoire des deux pays, expliquant la place prédominante de l'armée de Terre dans leur l'architecture défensive.

II. Doctrines militaires et coopérations stratégiques.

2.1. Doctrines et budgets militaires des armées de Terre indonésienne et singapourienne.

En Indonésie les forces terrestres ont eu, après l'indépendance et l'arrivée au pouvoir de Sukarno puis du général Suharto en 1966, une place prédominante. En 1958, le chef d'état-major de l'armée de Terre indonésienne expose sa conception d'une « voie moyenne » pour l'armée, qui ne doit être ni la « grande muette » des démocraties occidentales, ni une armée putschiste comme en Amérique latine. La « démocratie dirigée » des années Sukarno - Suharto entraîne une forte représentation de l'armée de Terre dans les instances politiques et institutionnelles. Cette tendance se retrouve encore aujourd'hui dans la doctrine de l'armée indonésienne. L'armée reformule progressivement ses documents doctrinaux, officialisant la « doctrine mère » en juin 2018. Surnommé « *Tri Dharma Eka Karma* » ou TRIDEK (lutte des trois services dédiée et unifiée), le document fournit une base pour la gestion, le déploiement et l'emploi des forces de la TNI. La défense n'est pas simplement une question de sécurité militaire au sens traditionnel de lutte contre les menaces étrangères mais s'apparente avant tout à une capacité défensive sur le territoire national. Cependant, après la démission du président Suharto et l'arrivée au pouvoir de Bacharuddin Jusuf Habibie, le rôle des officiers de l'armée de Terre dans les affaires politiques est réduit. En particulier, en 1998, le statut de « région d'opérations militaires » (*daerah operasi militer*), instauré sous Suharto en 1990 dans la province d'Aceh à la pointe nord de Sumatra, où une rébellion séparatiste s'était déclarée en 1976, est levé. Mais l'héritage historique en matière militaire de l'Indonésie perdure car le Livre blanc pour la défense du gouvernement indonésien, qui date de 2008, continue de refléter un concept de « défense populaire totale » fondé sur la guérilla, une vision qui remonte à la lutte contre les Néerlandais dans les années qui ont suivi la proclamation de l'indépendance¹². En 2008, le président Susilo Bambang Yudhoyono met en place un programme de modernisation progressive de la défense : le *Minimum Essential Force* (MEF) horizon 2024. Cette stratégie a été renforcée depuis 2010, avec notamment la nomination d'un ancien commandant des forces spéciales, Prabowo Subianto, au poste de ministre de la

¹⁰ Delphine Alles, « Indonésie : les angles morts de la lutte contre le terrorisme », Revue Défense Nationale, n° 812, 2018, p59-63.

¹¹ Ralf Emmers, Sarah Teo, « Security Strategies of Middle Powers in the Asia Pacific », Melbourne University Press, 2018, 236 p.

¹² WIRADIKARATA, Anda Djoehana, « Indonésie : le spectre d'un retour de l'armée en politique », Asialyst, 2017, <https://asialyst.com/fr/2017/11/03/indonesie-spectre-retour-armee-politique/>

défense en 2019. Après les efforts de dépolitisation de l'armée au début des années 2000 et les plans de modernisation technologique du MEF après 2010, les forces armées ne se sont concentrées que récemment sur l'amélioration des effectifs, des infrastructures et de l'organisation. L'armée de Terre avec son héritage des années Suharto doit aussi faire face à un défi en terme de gestion de carrière des officiers supérieurs et subalternes. En effet, il existe des problèmes « d'embouteillages promotionnels » (*promotional logjams*) : trop d'officiers disponibles pour trop peu de postes. Des études internes montrent par exemple qu'entre 2011 et 2017, l'armée de Terre disposait en moyenne d'un « excédent » d'une trentaine de généraux et d'environ 330 colonels par an. Les problèmes de gestion de carrière fournissent donc le contexte organisationnel qui sous-tend la mise en place de nouvelles unités et commandements militaires au cours des deux dernières années. Il s'agit notamment des trois commandements de défense de zone interarmées (KOGABWILHAN), du commandement des forces spéciales et de la 3^e division d'infanterie du commandement de la réserve stratégique de l'armée (KOSTRAD).

En terme de dépenses militaires, le gouvernement indonésien semble déterminé à maintenir le niveau de croissance des dépenses de défense observé depuis 2008. Le budget alloué à la défense indonésienne s'élevait en 2021 à 9,4 milliards de dollars, soit une augmentation réelle de 12 % par rapport à 2020. L'accent a été mis sur le renforcement des industries de défense nationales. Le *Pindad* (Perindustrian Tentara Nasional Indonesia-Angkatan Darat - Industrie de défense indonésienne), a ainsi travaillé avec l'entreprise turque FNSS pour développer le char moyen *Harimau Hitam*. Le ministère de la défense a également chargé le *Pindad* de stimuler la production de munitions de petits et moyens calibres et a effectué en juillet 2020 une commande de 4 milliards de cartouches d'armes légères, le plus gros contrat de l'histoire de *Pindad*.

Dans le cas de Singapour, les priorités de défense sont déterminées par une situation géographique particulière. La cité-État comprend 716 km², positionnée entre deux pays à majorité musulmane : l'Indonésie et la Malaisie. Depuis son indépendance, la République de Singapour a mis en place une politique de défense basée à la fois sur la diplomatie et la dissuasion, et développé une philosophie de défense définie par le concept de *Total Defence*¹³ fondé sur deux piliers : la mobilisation de l'ensemble de la société et la modernisation constante des forces armées (*3rd Generation of Singapore Armed Forces*). Le concept de *Total Defence* repose sur le principe que chaque citoyen et chaque aspect de la société contribue à la défense collective de l'État. La stratégie a été introduite pour la première fois en 1984 et adoptée à partir des stratégies de défense nationale de la Suède et de la Suisse. Elle reposait initialement sur cinq principes clés : militaire, civil, économique, social et psychologique. Le sixième, numérique, a été introduit en 2019. L'armée de 3^e génération repose sur : « les concepts d'information de précision, de tir de précision et de manœuvre de précision, eux-mêmes fondés sur le concept de guerre de précision - l'application précise de la puissance de combat au moment et à l'endroit voulus - afin de remporter une victoire rapide et décisive¹⁴ ». Cette transformation est fondée sur une optimisation capacitaire de la division interarmes de 3^e génération. La division interarmes (*Combined Arm Division-CAD*) est un élément clé de la transformation de l'armée singapourienne en une armée de troisième génération. Un exercice mené en mars 2021, impliquant la *3rd Singapore Division* a permis de rendre opérationnelles les *Combined Arms Brigades* (CAB) mécanisées et motorisées et d'entériner leur capacité à opérer en tant que brigades intégrées dans le cadre de la CAD de 3^e génération. Pendant

¹³ Ministère de la défense de Singapour, *Mindef*, https://www.mindef.gov.sg/oms/imindef/mindef_websites/topics/totaldefence/

¹⁴ Ministère de la défense de Singapour, *Mindef*, https://www.mindef.gov.sg/oms/imindef/mindef_websites/topics/totaldefence/

l'exercice, les véhicules de transport d'infanterie Terrex, ainsi que les véhicules de soutien au combat protégés Belrex, ont fourni aux forces de combat et de soutien une mobilité, une protection et une puissance de feu supplémentaires, et ont amélioré la capacité des forces à opérer efficacement dans un environnement urbain. En outre, cet exercice a permis grâce à la numérisation croissante des capacités de l'artillerie de tirer parti du système de roquettes d'artillerie à haute mobilité (HIMARS) de l'armée de Terre afin de mener des frappes précises et réactives contre les forces adverses. Enfin, grâce au système de 3^e génération de commandement et de contrôle informationnel (*3rd Generation Command and Control Information System*), les forces tactiques de 3^e génération sont synchronisées et connectées aux postes de commandement de division et de brigade. Les capacités de suivi en temps réel des forces permettent aux postes de commandement de division et de brigade de renforcer leurs capacités de commandement et de contrôle pendant les opérations et étant ainsi à même de mieux combattre en tant que force intégrée¹⁵.

En outre, Singapour, en quête d'autonomie stratégique, considère la technologie comme un multiplicateur de forces, c'est pourquoi le pays dispose des forces armées les plus modernes de la région. Parallèlement, Singapour est le seul pays d'Asie du Sud-Est à avoir développé une industrie de défense performante. Depuis les années 2000, Singapour vend ses matériels à l'étranger. Ainsi, en 2008, *ST Engineering* a vendu 100 *Bronco* (véhicules de transport de troupes) aux Britanniques, utilisés en Afghanistan. C'était la première fois qu'une entreprise asiatique vendait du matériel de guerre à une armée occidentale. En outre, Singapour donne la priorité aux systèmes autonomes de défense : « *Our High Mobility Artillery Rocket System needs a crew of only 3 men, compared to eight for other artillery systems* ». En effet, « conformément à son plan capacitaire *3rd generation SAF*, le MINDEF singapourien privilégie désormais l'acquisition de plateformes sophistiquées, susceptibles de permettre une limitation du personnel mobilisé. C'est ce qu'a rappelé le ministre singapourien de la Défense au Parlement, en 2014, via la présentation du plan SAF 2030. En effet, la SAF est engagée dans une problématique d'effectifs, le nombre de conscrits étant appelé à être divisé par 3 en 15 ans en raison de la baisse démographique¹⁶ ». Ainsi, Singapour donne une place prééminente à la théorie de « révolution dans les affaires militaires ». Le rôle central donné à l'innovation et la recherche par le ministère de la défense et central dans le développement de la BITD singapourienne, particulièrement dans l'armement terrestre.

2.2. Coopérations stratégiques et déploiement des troupes.

En matière de coopération stratégique, l'Indonésie a conclu un partenariat avec la France en 2011. La présence de la France dans la zone Indopacifique n'est pas négligeable grâce à ses 1 600 000 ressortissants et aux trois collectivités d'outre-mer : la Nouvelle-Calédonie, Wallis-et-Futuna et la Polynésie. Elle bénéficie d'une zone économique exclusive (ZEE) de 6 433 000 km². Malgré l'intérêt grandissant de la France pour l'Indonésie, la coopération militaire reste faible. Néanmoins, Prabowo Subianto était en visite en France en janvier 2020, où il a rencontré Florence Parly afin d'établir une coopération plus étroite en matière de sécurité et de défense entre les deux pays. Il compte sur l'industrie d'armement française pour aider celle de son pays à se développer. Les deux ministres ont convenu de renforcer la coopération franco-Indonésienne en signant avant la fin de l'année 2020 un accord de coopération militaire (*Defence Cooperation Agreement - DCA*). En outre, le 11 juin 2022 à Singapour, le général d'armée aérienne Éric Autellet, major général des armées, a signé avec

¹⁵ *Ibid.*

¹⁶ Kevin Martin, « ST Kinetics ou les ambitions de Singapour dans l'armement », Défense et Industries, Volume n° 7, Juin 2016, <https://www.frstrategie.org/sites/default/files/documents/publications/defense-et-industries/2016/7-5.pdf>

le général de brigade Kelvin Fan Sui Siong, chef d'état-major des armées et inspecteur général des armées singapouriennes, un accord mutuel de soutien logistique (MLSA)¹⁷. Cette coopération stratégique à l'échelle de l'armée de Terre s'illustre par exemple en 2012, quand l'armée de Terre indonésienne avait retenu le CAESAR (Camion équipé d'un système d'artillerie) du groupe Nexter pour remplacer en partie ses obusiers AMX MK61 et FH-88. Le contrat portait sur la livraison de 37 exemplaires d'une valeur de 115 millions d'euros. En 2017, Nexter a obtenu une nouvelle commande supplémentaire de 18 CAESAR. En outre, la commande indonésienne comprend également la fourniture du système de conduite de tir FINDART, des simulateurs CAESAR pour la formation des artilleurs ainsi que 50 véhicules auxiliaires de bataillon d'artillerie assemblés en Indonésie par *PT Pindad*¹⁸. Ces systèmes d'armes supplémentaires vont permettre à l'armée de Terre indonésienne d'équiper un troisième bataillon d'artillerie en appui de l'une des divisions du commandement stratégique de l'armée de terre (KOSTRAD). Chacun de ces bataillons aligne trois batteries de six pièces, le dernier CAESAR des 55 exemplaires étant destiné à la formation et à l'entraînement¹⁹.

En promouvant une politique étrangère dite indépendante et active (*bebas dan aktif*), l'Indonésie a toujours refusé de s'engager dans un arrangement de défense collective, préférant les organes régionaux de dialogue tel que l'ASEAN. La coopération de défense et de sécurité est importante au sein de l'ASEAN, avec une réunion annuelle des ministres de la défense (ASEAN Defence Ministers' Meeting, ADMM). Les sujets de préoccupation communs sont : l'attitude de la Chine en mer de Chine méridionale, le terrorisme et la cyber-sécurité. Les pays entendent pérenniser la stabilité régionale et régler les conflits entre les États au sein de la plateforme ASEAN Political-Security Community (APSC). La relation bilatérale avec les États-Unis a pris un nouvel élan avec la conclusion d'un partenariat global en 2010 qui couvre de nombreux domaines, dont la sécurité et le contre-terrorisme. Des visites et exercices ont lieu régulièrement comme par exemple le *Garuda Shield*. C'est un exercice conjoint de deux semaines entre l'*US Army* et l'armée de Terre indonésienne. Les objectifs de cet exercice conjoint sont d'améliorer et d'enrichir la capacité de guerre dans la jungle. Les États-Unis reconnaissent l'importance stratégique de l'Indonésie à la fois pour la sécurisation des espaces maritimes et dans la lutte contre l'extrémisme islamique. L'armée indonésienne est engagée notamment dans des missions de maintien de la paix avec les Nations Unies. Le gouvernement a exprimé son ambition de déployer 4 000 soldats à l'étranger en 2019 en tant que contribution aux opérations militaires dirigées par l'ONU. En 2018, environ 2 500 soldats des forces armées indonésiennes ont été déployés dans de telles opérations (FINUL, MINUSS, MINUSCA et MONUSCO).

Singapour, dès novembre 1990, anticipant le retrait des forces américaines des bases philippines de *Subic Bay* et de *Clark Air Field*, a signé un partenariat avec les États-Unis. Ces points d'appui sont indispensables à la projection de puissance américaine. Un accord-cadre a été signé en juillet 2005 pour couvrir la coopération en matière de contre-terrorisme et de lutte contre la prolifération. Cet accord prévoit des exercices communs (l'exercice conjoint *Tiger Balm* de niveau brigade mené pour la première fois en 1981 est le plus ancien entre l'armée de Terre singapourienne et l'*US Army*) et un dialogue stratégique au plus haut niveau.

¹⁷ Cet arrangement technique, signé en présence du ministre des armées, M. Sébastien Lecornu, et du Dr. Ng Hen Eng, ministre singapourien de la défense, permettra de renforcer les prestations de soutien logistique au profit des armées des deux pays, que ce soit en France ou à Singapour.

¹⁸ Laurent Lagneau, « Nexter livrera 18 systèmes d'artillerie CAESAR de plus à l'Indonésie », *OPEX 360*, 20 février 2017, <http://www.opex360.com/2017/02/20/nexter-livrera-18-systemes-dartillerie-caesar-de-plus-lindonesie/>

¹⁹ Jean-Pierre Husson, « Encore des CAESAR pour l'Indonésie », *RAIDS*, 2018, <https://raids.fr/premium/encore-des-caesar-pour-lindonesie/>

L'île-État abrite aujourd'hui l'unité américaine de coordination logistique, le COMLOG West PAC.



Le général de brigade Adrew Lim commandant le Training and Doctrine Command (TRADOC) et le général de division Matthew McFarlane, commandant adjoint de l'United States Army Pacific (USARPAC). Source : MINDEF Singapore, 6 juin 2022.

Même si les liens restent très étroits avec les États-Unis, Singapour « recalcule ses alternatives » notamment avec la Chine. Mais les relations avec Pékin sont empreintes de méfiance, même si les deux pays ont signé en novembre 2015 un accord intégral incluant le renforcement de la coopération sécuritaire. Des exercices communs sont cependant organisés. Par exemple, les forces spéciales et les unités de reconnaissance de Singapour et de l'armée populaire de libération (APL) ont conclu la dernière édition de l'exercice bilatéral *Cooperation* qui s'est tenu à Singapour du 27 juillet au 5 août 2019. L'exercice, qui était axé sur la lutte contre le terrorisme en milieu urbain, a mobilisé environ 240 soldats de la 3^e division de Singapour et du 1^{er} bataillon commando, ainsi que ceux du 74^e groupe d'armées de la *Southern Theatre Command Army* (STCA) de l'APL. Mais l'absence d'interopérabilité entre les matériels constitue un frein supplémentaire dans la coopération sino-singapourienne.

Concernant la coopération avec l'Indonésie, les deux pays partagent un même intérêt stratégique pour la sécurisation des détroits et ont renforcé leur coopération en matière de lutte contre le terrorisme. En effet, les échanges entre leurs services de renseignement ont permis aux unités d'élite indonésiennes de déjouer un attentat planifié à Singapour en août 2016.

III. Moyens humains, capacitaires et équipements.

3.1. Capacités.

En 2018, les effectifs des forces armées indonésiennes étaient composés de près de 400 000 hommes. La force de réserve était armée par 400 000 hommes supplémentaires. L'armée de Terre (*Angkatan Darat*) comprend 233 000 hommes. Elle comporte deux types de structures de commandement :

- Une structure de commandement territoriale, les *Komando Daerah Militer* (« commandements de région militaire ») ou *Kodam*, au nombre de 15, couvrant chacun une ou plusieurs provinces ;
- Des commandements opérationnels :
 - le *Komando Cadangan Strategis Angkatan Darat* (« commandement des réserves stratégiques de l'armée de terre ») ou *Kostrad* ;
 - le *Komando Pasukan Khusus* (« commandement des troupes spéciales ») ou *Kopassus*.

Ces entités exercent un commandement sur huit brigades d'infanterie et un certain nombre de bataillons indépendants (trois bataillons de cavalerie blindée, cinq bataillons de cavalerie, 36 bataillons d'infanterie et 15 bataillons de forces spéciales). Le commandement de la réserve est composé de deux divisions et trois brigades d'infanterie, trois brigades aéroportées et deux bataillons blindés. L'équipement principal de l'armée de Terre comprend 79 Léopard 2RI, 350 chars légers (AMX-13, PT-76, Scorpion 90) et quelques 600 véhicules blindés de transport de troupe. En outre, l'armée de Terre indonésienne comprend 1 250 blindés, 140 canons automoteurs, 350 pièces d'artillerie et 80 lance-roquettes.



Indonesian Army's Leopard 2RI MBT from 1st Cav Btn during a platoon level exercise in South Sumatra, 5th of July 2022. Source : MOD-Indonesia.

Les forces armées de Singapour (SAF) sont les mieux équipées d'Asie du Sud-Est. Elles sont organisées essentiellement sur le modèle israélien de conscription. L'armée de Terre est la plus importante en terme d'effectifs car composée de conscrits et de réservistes. La défense nationale est l'affaire de tous puisque le pays est un des derniers États du monde à conserver la conscription : le service militaire d'une durée de deux ans reste obligatoire pour les hommes de plus de 18 ans. Les forces armées disposent de 72 000 militaires actifs qui s'entraînent régulièrement dans la jungle de Brunei, en Australie, en Nouvelle-Zélande, à Taiwan, en France et aux États-Unis. Capables de faire face à des menaces conventionnelles et non conventionnelles, les SAF disposent d'importantes capacités terrestres. Ces dix dernières années, Singapour a consacré plus de moyens à sa défense que ses deux voisins combinés (Indonésie et Malaisie), le budget militaire de la cité-État représentait 3,3 % du PIB en 2016 soit 14 milliards de dollars et 3,2 % en 2022 pour 12 milliards de dollars.

En 2016, l'équipement principal de l'armée de Terre comprend 170 Léopard 2SG, plus de 1000 véhicules de combat d'infanterie (Hunter AFV et Bionix 2) et quelques 2000 véhicules blindés de transport de troupes. En outre, l'armée de Terre singapourienne possède 48 canons automoteurs, 90 pièces d'artillerie et 24 lance-roquettes HIMARS.

3.2. Forces spéciales.

- Singapour :

Les trois composantes (deux terrestres, une navale) des forces spéciales de Singapour sont, depuis 2009, toutes placées sous un même commandement, celui de la *Special Operations Task Force* (SOTF). La création de la première unité FS remonte à 1967 avec le recrutement de volontaires dans toutes les unités de la *Singapore Army Force* (SAF) pour constituer une nouvelle unité qui serait composée de soldats d'élite brevetés parachutistes. Le bataillon commando de la SAF a vu le jour le 1^{er} décembre 1969. Il était directement placé sous les ordres du ministère de la Défense. Pour étoffer les rangs des officiers du bataillon, une deuxième campagne de recrutement a été lancée en 1970. Un an plus tard, l'unité fut baptisée « Unité du commando des forces armées de Singapour ». Le 16 juillet 1971, elle était rebaptisée « 1^{er} bataillon commando » et ne comprenait alors que deux compagnies. Un deuxième bataillon composé de réservistes fut créé dans le milieu des années 1970. Aujourd'hui, le 1^{er} bataillon est rattaché à la formation commando de Singapour (FN CDO), composante de la *Special Operations Task Force* (SOTF). La FN CDO est spécialisée dans les opérations offensives à partir de petits groupes de soldats spécialement entraînés à opérer en territoire hostile. La *Special Operations Force* singapourienne est une unité de la FN CDO composée de soldats de l'armée d'active spécialement formés pour participer à des missions spéciales et à des déploiements à long terme. Créée en 1985, sa compétence particulière en contre-terrorisme la distingue des autres commandos.

- Indonésie :

Les premières unités de paras-commandos indonésiennes ont été créées à la fin de la seconde guerre mondiale. Les Hollandais intègrent de nombreux éléments autochtones au sein des unités parachutistes de la *Koninklijk Nederland Indisch Leger* (KNIL), l'armée royale des Indes néerlandaises. De leur côté, les forces aériennes hollandaises entraînent également, entre 1946 et 1948, des éléments autochtones aux techniques parachutistes. Le 15 août 1950, date de la proclamation de la République unitaire d'Indonésie, les parachutistes appartenant à l'ex-KNIL et ceux qui avaient été formés par l'armée de l'air hollandaise furent regroupés pour servir d'ossature aux unités aéroportées nationales : les 430^e, 454^e et 530^e bataillons parachutistes, ainsi que les 100^e, 328^e, 531^e, 600^e et 700^e bataillons paras

commandos. En 1955, 4 de ce bataillons furent réorganisés pour former le régiment commandos para, baptisé bataillon d'assaut aéroporté des forces aériennes ou PGT²⁰. En 1967, l'unité sera rebaptisée *Kommando Pasukan Sandhi Yudha (Kopassandha)*.

Les paras commandos interviennent en 1975 lors de l'invasion du Timor, afin de contenir toute velléité d'indépendance. Actuellement, les forces armées indonésiennes alignent plusieurs unités parachutistes et commandos, ces dernières destinées plus spécifiquement aux opérations spéciales. La composante parachutiste de l'armée de terre est constituée pour l'essentiel de trois brigades aéroportées : les 3^e, 17^e et 18^e brigades placées sous l'autorité du *Komando Strategis Angkatan Darat (KOSTRAD)*, le commandement de la réserve stratégique de l'armée de Terre. Quant aux unités d'opérations spéciales de l'armée de Terre, elles sont réparties principalement dans trois bataillons commandos, qui sont placés sous l'autorité du *Komando Pasukan Khusus (KOPASSUS)*, c'est-à-dire le commandement des forces spéciales de l'armée de Terre. Le *KOPASSUS* dispose également d'une unité spéciale antiterrorisme, connue sous la dénomination de détachement 81 ou *Special Commando Team*, qui aligne une centaine d'éléments.

Conclusion.

Puissances moyennes d'équilibre en Asie du Sud-Est, l'Indonésie et Singapour sont au cœur des enjeux stratégiques de la zone. Leurs armées de Terre respectives sont historiquement et conjoncturellement des outils de puissance et de rayonnement. Allié incontournable des États-Unis dans la région, la force de 3^e génération de l'armée de Terre singapourienne est désormais pleinement opérationnelle pour répondre à la diversité des menaces et aux nouvelles exigences, notamment technologiques. L'armée de Terre indonésienne quant à elle continue sa mise à niveau pour répondre aux nouveaux enjeux régionaux en renforçant ses partenariats capacitaires et stratégiques, et en accordant une place importante à l'interopérabilité interarmées, concept longtemps mis de côté sous les régimes militaires de Sukarno et de Suharto.

Au regard de cette description des armées de Terre indonésiennes et singapouriennes, l'armée de Terre française a un rôle à jouer en tant que partenaire et allié dans un contexte d'accroissement des tensions dans la zone Indopacifique. La fourniture et la vente d'équipements ainsi que la maintenance de ces derniers restent pour le moment la clef de voute des relations entre la France et les deux pays d'Asie du Sud-Est. Cependant, les enjeux sécuritaires croissants en Indopacifique, l'accroissement de l'intérêt français pour la zone pourrait déboucher sur des coopérations bilatérales, à travers par exemple la formation des unités d'artillerie équipées en canons CAESAR pour l'Indonésie et un renforcement du suivi des équipements par la BITD. La coopération entre les forces terrestres française et singapourienne pourrait se développer au travers d'exercices interarmées regroupant leurs alliés dans la région tels que l'Australie, le Japon, les Philippines et les États-Unis, pour contrer l'influence militaire chinoise.

²⁰ Jean Pierre Husson, « encyclopédie des forces spéciales du monde », *Histoires et collections*, 2001, 287 p.

Bibliographie

Delphine Alles, « Indonésie : les angles morts de la lutte contre le terrorisme », *Revue Défense Nationale*, n° 812, 2018, p59-63.

Christian Bourdeille, « Course aux armements ou modernisation des armées en Asie ? », *Revue Défense Nationale*, vol. 812, n° 7, 2018, pp.101-105, <https://www.cairn.info/revue-defense-nationale-2018-7-page-101.htm>

Ralf Emmers, Sarah Teo, « Security Strategies of Middle Powers in the Asia Pacific », Melbourne University Press, 2018, 236p.

Gabriel FACAL, « Géopolitique du terrorisme islamiste en Asie du sud-est. Entre réseaux anciens et cellules déterritorialisées », *Hérodote*, n° 176, 2020, p.125-138.

Andrée Feillard, Rémy Madinier, « La fin de l'innocence ? L'Islam indonésien et la tentation radicale, de 1967 à nos jours », IRASEC-Les Indes Savantes, Paris, 2006, 276 p.

Jean-Pierre Husson, « Encore des CAESAR pour l'Indonésie », *RAIDS*, 2018, <https://raids.fr/premium/encore-des-caesar-pour-lindonesie/>

Jean Pierre Husson, « encyclopédie des forces spéciales du monde », *Histoires et collections*, 2001, 287p.

Laurent Lagneau, « La France et l'Indonésie ont signé un accord pour « densifier » leur coopération militaire », *OPEX 360*, 29 juin 2021, <http://www.opex360.com/2021/06/29/la-france-et-lindonesie-ont-signé-un-accord-pour-densifier-leur-cooperation-militaire/>

Laurent Lagneau, « Nexter livrera 18 systèmes d'artillerie CAESAR de plus à l'Indonésie », *OPEX 360*, 20 février 2017, <http://www.opex360.com/2017/02/20/nexter-livrera-18-systemes-dartillerie-caesar-de-plus-lindonesie/>

Kevin Martin, « ST Kinetics ou les ambitions de Singapour dans l'armement », *Défense et Industries*, Volume n° 7, Juin 2016, <https://www.frstrategie.org/sites/default/files/documents/publications/defense-et-industries/2016/7-5.pdf>

« Military Balance 2022 », *International Institute for Strategic Studies*, 2022.

Valérie Niquet, Marianne Péron Doise, « L'Asie face à l'AUKUS : interrogations et attentisme prudents », *Fondation pour la recherche stratégique*, n° 42, 9 décembre 2021, <https://www.frstrategie.org/publications/notes/asie-face-aukus-interrogations-attentisme-prudents-2021>

Valérie Niquet, Isabelle Facon, Benjamin Hautecouverture, Sophie Boisseau du Rocher, Gilles Boquérat, Patrick Hébrard, « Évolution des équilibres en zone Asie-Pacifique : quelles conséquences pour nos intérêts, quelles réponses et quels partenaires privilégier ? », *Fondation pour la recherche stratégique*, 2017, <https://www.frstrategie.org/publications/autres/evolution-equilibres-zone-asie-pacifique-quelles-consequences-pour-nos-interets-quelles-reponses-quels-partenaires-privilegier-2017>

Anda Djoehana Wiradikarata, « Indonésie : le spectre d'un retour de l'armée en politique », *Asialyst*, 2017, <https://asialyst.com/fr/2017/11/03/indonesie-spectre-retour-armee-politique/>